

main d'œuvres

Penchant orbital

Marie Ouazzani & Nicolas Carrier

29 juin —
07 juillet 2019

Commissariat
Ann Stouvenel

Partenariat
Fonds Régional pour Talents Emergents
d'Île-de-France (FoRTE)

Exposition personnelle
Arts Visuels

Sommaire

Communiqué	4-5
Marie Ouazzani & Nicolas Carrier	6-7
<i>Exposition périphérique (2018)</i>	8-11
Revue de presse (sélection)	12-18
Mains d'Œuvres	19
Infos pratiques	20

Communiqué

29 juin – 07 juillet 2019

Commissariat
Ann Stouvenel

Vernissage
samedi 29 juin 2019

Ouverture
Entrée libre
Du mercredi au dimanche
de 13h à 19h

Partenariat
Fonds Régional pour Talents Emergents d'Île-de-France
(FoRTE)

Contacts

- **Communication**
Blandine Paploray
blandine@mainsdoeuvres.org
- **Arts visuels**
Ann Stouvenel
ann@mainsdoeuvres.org



"Exposition périphérique", 2018, HD video, 52 min

Communiqué de presse

Exposition périphérique (2018) est un voyage en voiture autour du périphérique extérieur parisien et des villes qui le bordent. Tel un inventaire des plantes qui habitent ce paysage de proche banlieue en pleine transformation du Grand Paris, cette fiction suit des jardiniers qui prennent soin des mauvaises herbes et plantes en pot, comme autant de propositions de résistance à l'urbanisation, et qui vivent dans les interstices laissés par la densification urbaine.

De contexte tout dépend. Nous pourrions aisément réfuter cette affirmation. Dans le cas précis de l'urbanisation intense, dont Mains d'Œuvres est au cœur depuis plus de 20 ans, cette vision est intrinsèque liée à la définition même de nos enjeux, pratiques, pensées, visions. Ce lieu pour l'imagination artistique et citoyenne, est particulièrement touché par l'œuvre *Exposition périphérique* (2018) qui concentre l'attention à l'occasion de l'exposition « Penchant orbital », présentée du 29 juin au 7 juillet 2019.

Ce périple performatif et sensible, de résistance et de partage, est résolument impliqué dans le présent et le futur possible de notre territoire proche. La banlieue parisienne vit un moment important dans le développement du Grand Paris, vaste territoire, en pleine mutation. Le film fait la part belle à des citoyens veillant sur le vivant, prenant racine sur les cendres mêmes de la marge. Un tour d'horizon de ces lieux en transition et notamment les zones végétales qui se trouvent alors au cœur de la périphérie, est marquant et révélateur d'un instant et d'une utilisation singulière de ces espaces. Ainsi, chacun se laisse embarquer dans cette découverte de zones encore temporairement autonomes, à l'image d'un regard jeté sur une société, plus largement que les seules parcelles parcourues. Le film permet de garder une trace de cette histoire fondatrice pour la ville et sa banlieue, le centre et la bordure, et de prendre avec poésie la mesure de sa potentialité.

L'exposition « Penchant orbital » revient sur le film, au sein d'un dispositif ténu et radical où assises, infusions et collages sont conçus comme un environnement à la fois urbain et neutre, favorisant la contemplation, la dégustation et l'accueil.

Ann Stouvenel.

Avec le soutien du Conseil régional d'Île-de-France – Fonds régional pour Talents Emergents d'Île-de-France (FoRTE)

Projet global

L'exposition personnelle à Mains d'Œuvres du 29 juin au 13 juillet 2019 fait suite à celles d'Éléonore Saintagnan, de Gregory Buchert, de Judith Deschamps, de Camille Girard et Paul Brunet, de Théodora Barat et Elsa & Johanna programmées à Mains d'Œuvres, de 2014 à 2019. À partir du protocole de départ : présenter l'ensemble des œuvres déjà réalisées, produire spécifiquement une ou plusieurs créations et dévoiler les expérimentations en cours, les artistes se saisissent de l'occasion pour articuler un jeu de regards entre leurs œuvres fondatrices et un décor conçu de manière contextuelle.

Programme

- Vernissage samedi 29 juin, à partir de 18h
- Finissage dimanche 7 juillet à partir de 13h

Marie Oazzani & Nicolas Carrier

Biographie

Diplômée de l'École Nationale Supérieure d'Art de la Villa Arson à Nice, Marie Ouazzani est née en 1991 à Lille. Diplômé de l'École Nationale Supérieure d'Arts Paris-Cergy et d'un DEA de Cinéma à La Sorbonne Nouvelle, Nicolas Carrier est né en 1981 à Brive. Travaillant et vivant ensemble depuis 2015, ils ont séjourné dans de nombreuses résidences à l'étranger : en Jordanie, en Corée du Sud et en Chine. Leur travail a été notamment présenté aux centres d'arts de la Villa Arson, du 3 bis f et de Darat al Funun (Jordanie), à la 5e Biennale d'Odessa, au 61e Salon de Montrouge, à Glassbox, aux Rencontres Internationales Paris Berlin et au Festival OVNi à Nice.

Démarche

Attentifs aux détails et aux ressources qui les entourent, Marie Ouazzani & Nicolas Carrier travaillent de manière légère et non invasive. Ils s'inspirent du contexte et du quotidien pour inventer des fictions climatiques. Elles prennent la forme de vidéos, photographies et installations qui confrontent environnement et urbanisme. Ces fictions envisagent le changement climatique comme élément concret. Elles anticipent ses effets et les possibles transformations écologiques. Situées dans des paysages en mutation, des périphéries, des interstices urbains, elles donnent de l'importance à l'histoire, la végétation et l'architecture qui les habitent. Par des gestes et des situations simples, elles proposent des formes de résistance, de réappropriation de ces espaces et repensent nos modes de vie. L'humain n'est alors plus central mais une partie d'un écosystème cherchant l'équilibre entre fantômes, pollution et ruines contemporaines. Mêlant érudition et invention, elles offrent une réflexion sur les relations entre nature et culture et mettent en tension les enjeux économiques, écologiques et culturels de notre époque.

Éducation

Marie Ouazzani *

- DNSEP, École Nationale Supérieure d'Art de la Villa Arson, Nice, France

Nicolas Carrier **

- DNSEP, École Nationale Supérieure d'Arts Paris-Cergy, France
- DEA en Cinéma, La Sorbonne Nouvelle, Paris, France

Prix et distinctions

2018

- Fonds Régional pour Talents Emergents d'Île-de-France (FoRTE)

2013

- Marl Media Art Awards, prix vidéo**

Résidence

2018

- Mains d'Oeuvres, Saint-Ouen, France

2017

- Boat of artistic research trip, Bretagne, France
- Les Ateliers d'Artistes Icade, Aubervilliers, France
- 3 bis f - lieu d'arts contemporains, Aix-en-Provence, France

2016

- C-Platform, Xiamen, Chine
- École Offshore, Shanghai, Chine

2015

- Darat al Funun, Amman, Jordanie
- Gyeonggi Creation Center, Daebu, Corée du Sud

2014

- Été indien, Cité scolaire François Villon, Paris, France*

2013

- Art Center Ongoing, Musashino, Tokyo, Japon**

2012

- Duende Studios & Foundation B.a.d, Rotterdam, Pays-Bas**
- The Guesthouse, Cork, Irlande**

Expositions personnelles

2019

- *Pendant orbital*, Mains d'Oeuvres, Saint-Ouen, France

2017

- *Séance : Infusion*, centre d'art du 3 bis f, Aix-en-Provence, France

2016

- *Sand Plants*, C-Platform, Xiamen, Chine
- *Cloud Cover*, Bazaar Compatible Program & Ooh La Art, Shanghai, Chine

2015

- *A Library as a Film Set*, The Lab, Darat al Funun, Amman, Jordanie

2013

- *Memories of Light at Dusk*, Art Center Ongoing, Tokyo, Japon**

2012

- *Green Ghosts*, The Guesthouse, Cork, Irlande**
- *Smokescreen*, AundV Gallery, Leipzig, Allemagne**

Expositions collectives / projections

(sélection)

2019

- *L'Univers chiffonné*, galerie Paris-Beijing, Paris, France
- *En cas de pluie*, friche Étex, Réseau friche et Jeune Création, Paris, France

2018

- *Traverser la mer sans que le ciel ne le sache*, Mains d'Oeuvres, Saint-Ouen, France

- *Green is the Coolest Color*, Le Houloc, Aubervilliers, France

- *Plant Form #2 - Mauvaises herbes & Paysages urbains*, Villa Belleville, Paris, France

- *Montrer l'invisible*, La Fémis, Paris, France
- *Blind marché*, Le Consulat, Paris, France
- *Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur les résidents, sans oser le demander #3*, Mains d'Oeuvres, Saint-Ouen, France
- *EXTEMPO*, Galerie HLM/Hors-Les-Murs, Marseille, France

2017

- *Inventeurs d'aventures*, centre d'art de la Villa Arson, Nice, France

- *Turbulence Aera*, 5ème biennale d'Odessa, Ukraine

- *Avant le lever du jour ou mémoire d'une utopie de banlieue*, Ateliers d'Artistes Icade, Aubervilliers, France

- *Sous le Sapin*, galerie Untilthen, Paris, France

- *Borders*, Niko Matcha, Bruxelles, Belgique

2016

- *Ubique, les vacances immobiles*, Glassbox, Paris, France
- 61e Salon de Montrouge, France

- *Chambres à Part*, Association 35h, Paris, France

- *Les Parages*, Galerie la Ferronnerie, Paris, France

2015

- *Fantomachie*, Le Dojo, Nice, France

- *Ansan Art Fair*, Ansan, Corée du Sud

- *Odyssée*, Villa Arson & Galerie de la Marine, Nice, France*

- 9ème Taehwa River Eco Art Festival, Ulsan, Corée du Sud**

- *Open Studio*, Gyeonggi Creation Center, Daebu, Corée du Sud

- *Avant-goûts*, Atelier le Salon, Nice, France*

2014

- *View*, Generator Projects, Dundee, Ecosse**

- *Videorover Archive*, Nutureart Gallery, New York, USA**

- *Video night #6*, Le Cube, independent art room, Rabat, Maroc*

- *François Villon coeur à Vif*, Cité scolaire François Villon, Paris, France*

- *Un Rêve plus long que la nuit*, Ecole Pierre Budin, Paris, France **

Festivals

2019

- Les rencontres internationales Paris / Berlin, Le Carreau du Temple, Paris, France

- *The Nature Around*, Saison Vidéo

2017

- *Tourismes*, Saison Vidéo

2016

- Les Rencontres Internationales Paris / Berlin, Gaîté Lyrique, Paris, France / HKW, Berlin, Allemagne

- Festival OVNi, Nice, France

- Festival Khorshid, Téhéran, Iran

2015

- Incubarte 7, MuVIM, Valence, Espagne**

2014

- Les Rencontres Internationales Paris / Berlin**

- 4e Festival Oodaaq, Rennes, France**

- *Traverse Vidéo*, Toulouse, France**

2013

- Les Rencontres Internationales Paris / Berlin, Gaîté Lyrique, Paris, France / HKW, Berlin, Allemagne**

- *Simultan Festival*, Timisoara, Roumanie**

2012

- Les Rencontres Internationales Paris / Berlin, Palais de Tokyo, Paris, France / HKW, Berlin, Allemagne**

- *Ghost Town #2 & Effet de Jungle*, Saison Vidéo**

- *Simultan Festival*, Timisoara, Roumanie**

- *Traverse Vidéo*, Toulouse, France**

- *8th Directors Lounge*, Berlin, Allemagne**

2011

- *Can you hear me ?*, Saison Vidéo**

- FIPA, Jeune Création vidéo-cinéma #7, Biarritz, France**

Conférences

2018

- *Métamines#2*, Station Gare des Mines, Paris, France

2017

- *Situations Post*, École Nationale Supérieure d'Art de la Villa Arson, Nice, France

- *En prêt*, École Supérieure d'Art d'Aix-en-Provence, France

- *Natures urbaines et citoyennetés*, revue Sur-Mesure, La RECYclerie, Paris, France

2016

- *Cloud Cover*, École Offshore, Shanghai, Chine

2015

- *A library as a Film Set*, Darat al Funun, Amman, Jordanie

2013

- Art Center Ongoing, Musashino, Japon**

2012

- *Het Wilde Weten*, Rotterdam, Pays-Bas**

2009

- École Nationale Supérieure d'Arts Paris-Cergy, Cergy, France**

Workshops

2018

- *Érosion affective*, Bétonsalon / Université Paris Diderot University, Paris, France

- *Regards croisés*, La fabrique du regard / Le Bal, école primaire Tanger B, Paris, France

2017

- *En prêt*, centre d'art du 3 bis f, Aix-en-Provence, France

2016

- *Raconte moi le paysage*, Salon de Montrouge, France
- *Tropicalized Vegetation*, C-Platform & Xiamen University, Chine

- *1+1=3*, Shanghai Institute for Visual Arts, Chine

2015

- *A Library as a Film Set*, The Lab, Amman, Jordanie

Collections publiques

Collection d'entreprise Icade

Skulpturenmuseum Glaskasten Marl**

Exposition p̄riph̄rique (2018)



"Exposition p̄riph̄rique", 2018, HD video, 52 min



"Exposition p̄riph̄rique", 2018, HD video, 52 min



"Exposition périphérique", 2018, HD video, 52 min



"Exposition périphérique", 2018, HD video, 52 min

Revue de presse (sélection)

Inventeurs d'aventures, Villa Arson Nice [EN DIRECT]

Un petit dossier de presse, une sélection de documents et de vidéos pour vous aider à découvrir l'exposition.



Fin des états, fin des avatars, fin des grands récits... L'histoire actuelle de l'art se construit par ce grand bazar de récits. Dans ce mariage de miroirs collants, d'objets, d'images, c'est d'abord remettre tout ce qui devrait rester dans son cadre à sa place, à sa place, dans un monde qui se construit à l'heure de la fin. C'est tout ça, dans ce monde, que nous sommes en train de vivre. C'est tout ça, dans ce monde, que nous sommes en train de vivre. C'est tout ça, dans ce monde, que nous sommes en train de vivre.

Dès la note d'intention du deuxième épisode d'INVENTEURS D'AVENTURES, série en cinq temps d'un projet regroupant des artistes issus de l'École(s) du Sud*, Gail Charbau pose le décor, générique, afin qu'une question binôme assez old school et tout à fait romantique : " Ces artistes, ces inventeurs d'aventures, sont-ils les derniers héros ou les derniers « figures déçues » de notre civilisation qui peine à raconter sa propre histoire ? "

Les vingt-deux artistes invités ont accepté l'inconfort de leur position pour donner des éléments de réponse à la problématique paradoxale de la transmission et de la déconstruction des récits. Après avoir exploré la question de l'image lors du premier épisode à la Friche Belle de Mai à Marseille au mois d'août 2017, le commissaire les a réunis à Nice pour une exposition collective dense, toute en exploration décalée. Découvrir l'ensemble des pièces se fait sans parcours défini au préalable et c'est même si Gail Charbau suggère son propre " fil rouge ". Dans le dédale étonnant et spacieux des galeries de la Villa Arson, on tâchera d'observer quels types de définition du réel sont proposés, de voir ici et là, hors des inspirations architecturales, la nature des propositions pour enfin suivre le cheminement de la pensée de chaque artiste, face à l'horizon incertain de

notre histoire et le développement de son propre travail.

Le chat et les hétérotopias dorénavant

Avec un geste qui engage sa fragilité, Yohane Dumas récupère des cartons dans la Villa Arson pour ériger un monument commémoratif aux échanges boumiers du XXIe siècle : le Worst Trade Center. L'hétérotopie peinte des traditions est ici rendue manifeste par l'allusion à la cabane, architecture du jeu d'enfant ou héritage de la situation des sans-abris. La geste économique et historique s'inscrit aussi dans l'histoire de l'art, et ce sont ces chronologies que Marie Ouazzani et Nicolas Carrier mettent en scène dans leur installation Réserve. La circulation des œuvres d'art comme celle des matières premières génère une spéculation, économique et conceptuelle, que les artistes explorent en suivant le parcours nonchalant d'un chat. Pendant la Renaissance l'animal protégeait des souris le blé du marchand vénitien ; surveille-t-il aujourd'hui les réserves du FRAC PACA ? Sans repère, il découvre un territoire dont il n'attend aucune révélation et s'accommode des labyrinthiques rangements. Il semble mal à l'aise quand il est manipulé comme une œuvre d'art par des conservateurs en gants blancs et se résigne finalement à se faire cacher dans les réserves sans déplorer l'absence esthétique et taxinomique en place. On peut imaginer la réaction interactive d'un visiteur qui retrouverait ainsi, dans la pénombre d'un musée ou d'un centre d'art, le goût de l'aventure dans les interstices du monde de fait.

Cette possibilité envisagée dans une salle abstraites au fin fond de la galerie des cyprès, semble rester stotique devant Sage, une série TV qui parodie les codes les plus officieux du moment de la production audiovisuelle. Raphaëls Lopez, Baptiste Masson et David Poirard innovent d'une forme post-dramatique le régime symbolique de cette industrie qui passe de l'icône cinématographique au totalisme hyponotique du marketing, lequel captive aussi bien par ses fictions que par sa mécanique de production. La réappropriation du scénario initial par chaque réalisateur d'un épisode de la série est une mise en abîme de l'exposition collective elle-même et du rapport critique de ces formats de produits culturels à la fois bornés par un récit et ouverts par leur forme constamment renouvelée. Quelle audience pour Sage ? Les créateurs hybrides de Martine Lowden et sa communauté fictive qui trônent juste à côté, avec leurs propres civilités garanties à la fois de la simplification du monde et de l'altérité de ses combinaisons.

Texte Juliette Carrasco (25/10/17, Nice-Paris) © 2017 Point contemporain

La bibliothèque idéale de Marie Ouazzani & Nicolas Carrier, artistes plasticiens



De Arnaud Idelon

Publié le 25 août 2017

Nive Korman, Nathalie Stier, Mathieu Deslandes et une autre personne ont écrit ceci

Wit

(4)

Cet article a été mis à jour le 10 octobre 2017

Marie Ouazzani et Nicolas Carrier forment un duo d'artistes, ainsi qu'un couple dans la vie civile. Leur travail, mêlant vidéo et installation explore les rapports complexes de l'homme à son environnement, les notions de paysage, et les mutations qui affectent les territoires en développement.



Qu'ils s'inspirent de l'histoire d'une ancienne école coréenne pendant la colonisation japonaise, du motif de la ruine à travers les restes des expositions passées d'un lieu d'art à Amman (Jordanie), ou qu'ils fassent déambuler un chat dans les réserves du Fonds régional d'art contemporain à Marseille, les motifs de l'urbain, des lieux et de leurs génies, des processus d'abandon, de transformation et de ruines sont au centre de leur œuvre.

Ils convoquent le médium vidéo comme matière brute et, à partir d'une grande variété de matériaux (caisses, plantes, terre, mauvaises herbes, déchets, photographies...), recréent des mondes à part, régis par leurs lois propres.

Familiers de l'Asie du Sud-Est grâce à de nombreuses résidences, ils envisagent à présent un projet au long cours sur les villes de petite couronne, dans le cadre du projet urbain et politique du Grand Paris.



Je connaissais leur relation privilégiée aux livres et à la lecture, notamment du fait de leur collaboration avec la [Librairie Colophon](#), dédiée à la micro-édition, et notamment au travers de *Sund Plants*, livre dédié à un travail vidéo du même nom. Livre et vidéo témoignent des conséquences d'un urbanisme débridé sur l'île chinoise de Xiamen, ancienne base militaire durant la guerre froide, au large de Taïwan. L'île, aujourd'hui devenue une station balnéaire prisée, reste parsemée

de bunkers camouflés par de fausses pierres en trompe l'œil et une abondante végétation. Autant de motifs qui parcourent l'œuvre de Ouazzani & Carrier.



Je me suis rendu dans leur atelier d'Aubervilliers (Seine-Saint-Denis) pour discuter avec eux des livres qui les nourrissent. Autour de quelques bières et biscuits apéritif, ils me confient ne pas avoir de rapport de propriété à l'objet livre et les abandonner sans mal au prochain lors de leurs résidences. Nicolas lit aussi fréquemment sur une Kobo (sans être totalement convaincu). Ils me racontent qu'ils se partagent souvent les lectures à l'amorce d'un projet ; ensuite, en période de production, tous leurs livres restent fermés. À défaut d'un livre, c'est d'un carnet qu'ils sont accompagnés tout le temps, eux qui empiètent impressions, détails concrets, notes de lecture, citations et bouts de concepts sur des pages et des pages de Moleskine. Mais il est temps d'explorer leur bibliothèque idéale.

Quel est le livre qui vous a donné envie de devenir artistes ?

Marie : Pour moi peut-être *L'Œuvre ouverte* de Umberto Eco. C'est un livre qui parle surtout de poésie mais en le lisant je l'ai interprété par le prisme de mon expérience de spectatrice d'art. Je pense que ça m'a, à l'époque, pas mal décidée à franchir le pas. Umberto Eco a une

explication très triangulaire de l'œuvre d'art, cette donnée invisible à mi-chemin entre ce que renvoie la pièce et ce que projette le regardeur.

Y a-t-il un livre qui vous a donné envie de fonctionner en duo ?

Nicolas : Avant que l'on forme un duo, Marie m'a offert pour mon anniversaire un livre de Pasolini, *Adulte ? Jamais*. Le titre du livre m'a donné envie de travailler avec elle.



Pouvez-vous citer le livre d'un plasticien que vous admirez ?

Nicolas : Aby Warburg n'est pas vraiment un artiste même si aujourd'hui son *Atlas Mnémotique* peut être complètement considéré comme une œuvre d'art. C'est un livre qui propose une étude de l'histoire de l'art uniquement par l'image.

Pouvez-vous citer un livre théorique qui guide votre pratique ?

Marie : Un livre qui m'a marquée, c'est *Nous n'avons jamais été modernes* de Bruno Latour. Ce livre déconstruit l'idée de la modernité

et nos rapports aux objets et choses. Dans notre travail nous essayons de traiter sur un même plan les minéraux, les végétaux, les objets et les humains.

Quel est le catalogue d'exposition qui vous suit partout ?

Marie : On jette régulièrement des coups d'œil au *catalogue d'exposition du centre Pompidou de Pierre Huyghe*. Ce catalogue met en avant des documents préparatoires de pièces potentielles de Pierre Huyghe. En tant qu'artiste, c'est très utile de pouvoir avoir accès à ce genre de documents car il permet de comprendre une façon de travailler et de s'organiser dans la création.



Difficile de passer à côté de Georges Didi-Hubermann quand, comme vous, on travaille sur l'image, sa surface, sa fragilité et les potentiels de disparition/apparition qu'elle offre. Quel est son meilleur bouquin selon vous ?

Marie : Le dernier livre que j'ai lu de lui c'est *Peuples exposés, peuples figurants*, mais je ne sais pas si c'est le meilleur. Dans ce livre, il fait le parallèle entre l'industrie du cinéma et la lutte des classes en parlant

des figurants au cinéma.

Nicolas : Ce qui résume assez bien l'évolution récente du cinéma.

Vous avez beaucoup travaillé en Asie, et notamment en Chine. Quel livre d'artiste chinois nous conseilleriez-vous ?

Nicolas : Sans hésiter le livre *Présélections météo* de la super artiste Guan Xiao. C'est l'artiste coup de cœur de notre séjour en Chine, surtout son travail vidéo où dans des triptyques d'écrans elle explore le monde à travers des montages de vidéos YouTube.

Il y a une autre édition d'artiste sur Pékin et la poésie chinoise mais cette fois-ci réalisée par une artiste française, Charlotte El Moussaed. L'édition s'appelle *Recueil 诗集*, c'est un travail d'une extrême sensibilité.



Et sur la pratique de la vidéo, avez-vous un ouvrage à conseiller ?

Marie : Il y a un recueil de textes sous la direction d'Érik Bullot *Pour l'œuvre plus. Cinéma et art contemporain* aux éditions Léo Scheer qui regroupe des écrits de critiques sur des œuvres vidéos et comment les

frontières entre plasticiens et cinéastes sont en plein chamboulement.

Vos œuvres explorent l'imaginaire de la ruine, des espaces en friche, des lieux abandonnés. Est-ce qu'un livre vous inspire dans cet univers ?

Marie : *Les Barreaux de sable. Traité de cartologie littoral* de Jean-Yves Jouannais est un livre de ruines et de plage. Dans ce livre il y a l'hérédité très plaisante de Jean-Yves Jouannais mais aussi toutes ses angoisses et ses obsessions.

Pour finir, votre péché mignon. Les plantes vertes et les mauvaises herbes sont omniprésentes dans votre travail. Sur ce sujet, un livre vous inspire-t-il particulièrement ?

Nicolas : En ce moment, on travaille sur un très très gros projet, un peu énorme. On tourne un grand film à chapitres dont chaque chapitre sera réalisé dans une ville différente entourant Paris. Donc une vingtaine. On est très inspiré par *Ruines-de-Rome* de Pierre Senges, l'histoire d'un ancien membre du cadastre qui décide de faire une apocalypse végétale à Rome. On aime beaucoup cette idée de la résistance par les plantes.



Illustrations extraites du site ouazzanicarrier.com

Couverture : *Sand Plants*, 2016, Glassbox, C-Platform, Mains d'Œuvres, Festival OVNI, Saison Vidéo

1. Marie Ouazzani et Nicolas Carrier
2. *Séance : Infusion*, 2017, Centre d'art du 3 bis 6, Ateliers d'Artistes 104de
3. *Idem*
4. *Sand Plants*, 2016, Glassbox, C-Platform, Mains d'Œuvres, Festival OVNI, Saison Vidéo
5. *A Library as a Film Set*, 2015, Darat al Futuuh
6. *Cloud Cocoon*, 2016, Océ la Art, Bazaar Compatible Program, Salon de Montrouge
7. *Sand Plants*, 2016, Glassbox, C-Platform, Mains d'Œuvres, Festival OVNI, Saison Vidéo



Arnaud Ideion

Commissaire d'exposition et cofondateur du collectif BLBC, Arnaud Ideion est avant tout un grand passionné de lecture à la recherche de la moindre pépite, culte ou méconnue.

Suivre

43

[EN DIRECT] Marie Ouazzani & Nicolas Carrier, Séance : infusion, 3bis Aix en Provence

pointcontemporain.com | www.ouazzanicarrier.com | www.nicolascarrier.com



Un événement, un fait, est programmé et annoncé, à la manière d'un centre de cure thermique. Il s'inscrit dès lors dans un temps, le nôtre, et à partager une bosson – sans référence aucune à une quelconque tradition ancestrale – mais simplement un geste humain, dans toute son universalité. Marie Ouazzani & Nicolas Carrier proposent non pas une œuvre dans ses considérations matérielles strictes, mais spéculent plutôt des gestes, apaisant mais soignant pas directement. Pas d'explication, pas de récit ni même des images mais des situations dans lesquelles des individus n'évoluent plus, et semblent s'être extraits volontairement du monde. Au sein d'un hôpital psychiatrique en activité, mais dont peu d'éléments sont renseignés, ils sont à la fois soignants et malades, ne patientent pas mais agissent. Ils appellent d'urgence les expériences menées, notamment à la clinique de La Borde et par les tenants de la psychiatrie institutionnelle. De la même manière, les « artistes » comme ils sont nommés par les artistes, sont partie prenante et active des soins, allant jusqu'à en produire aux autres, les immobiles (un bassin et des plantes). Ces situations oscillent donc entre le soin – étape pour ceux qui ne sont pas habitués aux enjeux et problématiques de la psychiatrie – et l'opposément. Car quel de plus douteux que la lenteur même de la douleur ? Le bassin, victime des aléas économiques de l'institution médicale, est alors détourné de son usage premier, devenant simultanément réceptif d'une infusion et consommateur. *Séance : infusion* est une source inépuisable de potentialités, d'imaginaires à déployer, à activer, sans tel certain. Mais certainement bien plus curative que n'importe quelle recherche individuelle ou collective d'un avenir meilleur. Marie Ouazzani & Nicolas Carrier font un retour dans le présent, sorte de négation ou d'abandon du temps. Celui qui nous est volé. L'architecture n'est pas en reste, expression de ses multiples mutations ou bien en marche automatique forcée, à l'image des machines utilisées à la banquetterie.

Accueilli en résidence pendant plus de trois mois dans un pavillon désaffecté de l'Hôpital de Montperrin à Aix-en-Provence, Marie Ouazzani & Nicolas Carrier privilégient, comme à leur habitude, une démarche d'obéissance. Face à une institution, très malade, une réflexion émerge, celle, tout de même classique mais pertinente, de trouver sa place. Cette attitude active les enjeux plus à réfléchir à leur propre économie en tant qu'artistes, leur propre éco-système. Leur réflexion sur le travail se retrouve alors dans le film *Séance : infusion* à travers ces jeunes cartons, insérés dans une certaine temporalité et déjà en souffrance. Pour Maurizio

Lazzarato (1), les nouvelles formes de travail « cognitif, intellectuel et matériel » ont pour prototypes des formes artistiques conformistes, inoffensives et productives, adaptées au marché. Toute une généalogie du refus du travail intellectuel existe depuis le Droit d'auteur de Paul Lafargue aux artistes sans œuvres dérobés par Jean-Yves Jouannais en passant par Marcel Duchamp. Faisant de l'emploi du temps de ce dernier une véritable œuvre d'art, s'ajoute à cette expression du temps, à laquelle répond l'atemporalité de *Séance : infusion*, la proclamation des artistes, perdant le contrôle de leurs connaissances, de leur créativité, que le capitalisme cognitif capte comme matière première par le biais de la privatisation du savoir et du vivant.

On retrouve entre autre ici l'intérêt pour la philosophie zen de Marie Ouazzani et Nicolas Carrier à travers leurs recherches de nouvelles formes de bien-être et de la place du travail dans une société où le temps s'est arrêté. Leur film et installation *Séance : infusion* peut se comprendre comme une métaphore de cette vie en résidence, elle-même objet d'exploration d'un équilibre économique et plastique.

Frut de incertitudes et des interrogations de ce duo formé en 2015, *Séance : infusion* est un pas de côté dans leur démarche d'artistes voyageurs, permettant d'explorer un éco-système difficilement maîtrisable. Et surtout, comment éviter l'aliénation subjective qu'implique la relation entre les artistes et l'infusion ? Pas de réponse, plutôt des éléments, des formes, un certain état de l'esprit. Comme durant ces heures passées avec eux, peut-être que le public devrait en toute simplicité prendre le temps de goûter à une chaude infusion en attendant l'oliver ou tamarin et au lait.

(1) Maurizio Lazzarato, *Les Révolutions du capitalisme*, 2004

Tout © Frédéric Bancel pour Point contemporain © 2017

Infos pratiques

Exposition *Séance : infusion* | Marie Ouazzani & Nicolas Carrier

Du 27 avril au 30 juin 2017

3bis - lieu d'art contemporain

100, avenue du petit barthélémy, 13100 Aix-en-Provence

De lundi au vendredi de 12h à 17h et sur rendez-vous | Entrée libre

www.3bisf.com

Marie Ouazzani & Nicolas Carrier

www.ouazzanicarrier.com

17



PODCASTS GRAND FORMAT MUSIQUE PÉRIPHÉRIQUE STATION D'ÉCOUTE STATION LIVE RADIO LIVE A PROPOS



Dérive dans les interstices du Grand Paris avec Ouazzani Carrier

Pour la seconde édition du festival Métamines, le duo d'artistes Ouazzani Carrier évoque son dernier travail : une dérive florale dans les parenthèses vertes d'une métropole en urbanisation avec le projet *Exposition périphérique*.

Couple dans le civil et duo en atelier, l'univers plastique de l'une répondant à la pratique vidéo du second, Marie Ouazzani et Nicolas Carrier oscillent entre l'esthétique documentaire et la fiction cinématographique dans la réalisation de films qu'ils donnent à voir au sein d'installations organiques où se mêlent cristaux liquides des écrans, plantes vertes, mobilier et infusions qu'ils concoctent à partir de la flore locale de leurs lieux de résidence. Car le duo est nomade : Jordanie, Chine, Corée du Sud, autant de terrains dont ils explorent les franges, attentifs au dialogue entre nature et culture, qui s'y développe. Motif récurrent, la simultanéité d'un processus d'urbanisation et d'un phénomène de résilience - ou de résistance - de l'environnement, raconte nos paysages globalisés en tension, et se donne à voir entre photographies, vidéos et installations.



En 2017, le duo, en résidence à Aubervilliers, au cœur d'un vaste projet d'aménagement urbain, entre en contact avec La Station - Gare des Mines pour y tourner, durant une soirée en extérieur, quelques plans. Au rez-de-chaussée du bâtiment, tandis que la fête bat son plein au dehors, les loges s'éclairaient des trajectoires des derniers rayons qui filtrent, et des chaloupes des danseurs derrière la porte. Dans ce décor, un homme dort, la caméra du duo braquée sur lui. Ce sera l'un des premiers plans du projet *Exposition périphérique* qui mène le duo de Boulogne à Saint-Denis, dans une dérive en petite

couronne le long du Boulevard Périphérique dans ce projet de recherche mettant en scène des jardiniers prenant soin de mauvaises herbes, bosquets en jachère ou plantes en pot parmi la grisaille homogène des axes routiers, dans les parenthèses laissées par les transformations du Grand Paris. La réflexion au long cours sur la portée symbolique de cette suture urbaine se saisit des plantes comme d'une métaphore de la destinée de l'environnement et des populations immigrées en proche banlieue, en proie à l'accélération de l'urbanisation et la gentrification qui l'accompagne.

Invitation à la pause contemplative, le film attire l'œil sur des gestes simples, ceux du soin et de l'attente. On y croise plantes et mauvaises herbes, assorties d'inserts encyclopédiques faisant du film un herbier en mouvement, accompagné des compositions de Thomas Carteron, DJ et producteur, également membre du collectif MU.



En clôture de la première journée de Métamines, un peu éblouis par un soleil qui se couche en face de la scène, Marie et Nicolas reviennent sur le projet, ses soubassements et ses étapes dans cette table-ronde dont voici le podcast. Détour verduré qui donne envie de lire *La vie des plantes* d'Emmanuelle Goccia et *Ruines-de-Rome* de Pierre Senges, apocalypse végétale de l'antique capitale, deux livres qui accompagnent Marie et Nicolas.

Mains d'Œuvres



© Vinciane Verguethen

Mains d'Œuvres est un lieu de création et de diffusion, de recherche et d'expérimentation, destiné à accueillir des artistes de toutes disciplines. Fondée en 1998 par Christophe Pasquet (Usines Ephémères), Fazette Bordage (Confort Moderne) et Valérie Peugeot, l'association est née de l'envie de transmettre à tous la capacité d'imaginer et de ressentir.

Installée dans l'ancien centre social et sportif des usines Valéo, un bâtiment de 4000 m², Mains d'Œuvres est un projet indépendant qui veut induire d'autres possibles dans l'accompagnement des pratiques artistiques tout en étant en recherche permanente de croisements sensibles reliant l'art et la société. Mains d'Œuvres soutient l'art contemporain par l'intermédiaire d'un programme de résidences d'artistes émergents et d'une programmation d'expositions et d'événements. En plaçant les artistes au cœur des projets, Mains d'Œuvres impulse une dynamique entre l'atelier et l'espace d'exposition, mais aussi entre les

disciplines et les territoires. Trois expositions par an dont une monographie d'artiste résident permettent de découvrir des œuvres produites dans le lieu mises en perspective avec des œuvres d'artistes reconnus. Les expositions sont également des espaces de réflexion activés par la parole dans le cadre des événements (conférences, visites, rencontres) ou quotidiennement lors de l'accueil des visiteurs.

Mains d'Œuvres est une association loi 1901, reconnue d'intérêt général, dirigée par Juliette Bompoin. Mains d'Œuvres est soutenue par la ville, le Conseil général de la Seine-Saint-Denis, le Conseil régional d'Ile-de-France, la DRAC Ile-de-France / Ministère de la Culture et de la Communication, la Mairie de Paris, la Direction départementale de la jeunesse et des sports de la Seine-Saint-Denis, Fondation BNP Paribas, Fondation France-Active, la NEF.

Infos pratiques

Contact presse & demande de visuels

- *Communication*
Blandine Paploray
T. 01 40 11 11 51
blandine@mainsdoeuvres.org
- *Arts visuels*
Ann Stouvenel
ann@mainsdoeuvres.org

Jours & horaires d'ouverture

L'exposition est ouverte du mercredi au dimanche de 13h à 19h.
L'accès aux expositions est libre et gratuit.

D'autres événements seront organisés tout au long de l'exposition.
Pour plus d'informations, rendez-vous sur le site internet de Mains d'Œuvres www.mainsdoeuvres.org

Visite des expositions

Des visites gratuites sur rendez-vous sont organisées pour les groupes (associations, scolaires, centres de loisirs, etc.)

- *Contact*
rp@mainsdoeuvres.org

Accès

Mains d'Œuvres
1, rue Charles Garnier
93400 Saint-Ouen / T. 01 40 11 25 25
www.mainsdoeuvres.org
Métro Garibaldi (ligne 13)
ou Porte de Clignancourt (ligne 4)
Bus 85 arrêt Paul Bert

Partenariat

Fonds Régional pour Talents Emergents d'Île-de-France (FoRTE)

Commissariat

Ann Stouvenel

Remerciements

Emmanuel Anthony, Jeanne Berbinau Aubry, Tanguy Beurdeley, Arno Bisselbach, Jacques Carrier, Romain Carrier, Thomas Carteron, Hélène Maes, Charlotte El Moussaed et Karim Ouazzani Hassani
L'équipe de Mains d'Œuvres : Ann Stouvenel, Ivonne Dubois, Coraline Marais et l'équipe de régie La Station - Gare des Mines, Arnaud Idelon La Région Île-de-France.



mains d'œuvres

Montage de l'exposition : Béatriz Kaysel

Ce dossier de presse est réalisé d'après une maquette conçue par Cyril Makhoul et Guillaume Bonneau

mains d'œuvres